Jean-Paul Pellegrinetti, Sylvain Gregori (dir.), *Les Corses et la Grande Guerre*, Corte-Ajaccio, Musée de la Corse-Albiana, 2014, 358 p.

Stéfanie Prezioso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9697>

DOI : 10.4000/cdlm.9697

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Stéfanie Prezioso, « Jean-Paul Pellegrinetti, Sylvain Gregori (dir.), *Les Corses et la Grande Guerre*, Corte-Ajaccio, Musée de la Corse-Albiana, 2014, 358 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 21 janvier 2021, consulté le 21 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.9697>

Ce document a été généré automatiquement le 21 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Jean-Paul Pellegrinetti, Sylvain Gregori (dir.), *Les Corses et la Grande Guerre*, Corte-Ajaccio, Musée de la Corse-Albiana, 2014, 358 p.

Stéfanie Prezioso

- 1 Voilà un bien beau volume qui rassemble les contributions de douze chercheurs et de superbes photographies issues de l'exposition temporaire « Les Corses et la Grande Guerre » qui s'est tenue au musée de la Corse de Corte du 21 juin 2014 au 28 mars 2015. Soutenus par la Mission du Centenaire, l'exposition et le catalogue qui s'en est suivi, entendent réparer un oubli historiographique et mémoriel important, celui de la participation des Corses à la Grande Guerre. En effet, comme le relèvent Jean-Paul Pellegrinetti et Sylvain Gregori dans leur introduction, « l'île ne compte pas de lieu de mémoire symbolique directement lié à la Grande Guerre » (p. 15), à cela s'ajoute sur le plan historiographique, « le faible intérêt de la recherche régionale pour ce sujet ». Cet état de fait a conduit à la mise en scène et en récit de la participation des quelque 48 000 Corses mobilisés provenant de l'île, parmi lesquels on comptera environ 12 000 morts, soit le « chiffre record » de 25 % de tués. Il s'agissait à la fois de replacer la Corse et les Corses dans l'histoire de la Grande Guerre mais aussi, à travers cette exposition et les études qui l'ont accompagnée, de servir à « un renouveau de l'historiographie contemporaine de l'île », un renouveau qui passe nécessairement par l'analyse de la « confrontation de la société corse », « société rurale archaïque » (p. 27), à la « modernité » (p. 17).
- 2 Le catalogue s'ouvre par cette très belle citation de Paul Éluard : « Quand on ne tuera plus, ils seront bien vengés », donnant immédiatement le ton de l'exposition voulue par ses deux commissaires, Sylvain Gregori et Jean-Paul Pellegrinetti. Dans un article sur la muséohistoire, Frédéric Rousseau prêtait cet objectif au musée : « sous certaines conditions, [le musée] pourrait devenir un instrument propice à une réflexion critique sur les mouvements et les enjeux mémoriels qui traversent, structurent ou déchirent

une société »¹. Dans ce sens, le pari, que reflète bien le catalogue, est réussi. L'objectif de l'exposition et des contributions qui l'accompagnent était de répondre au vide historiographique, source « d'idées reçues et de poncifs » (p. 15) tout en déconstruisant les mythes. Le volume vise à établir les contours socio-économiques de l'île tant avant, durant qu'après le conflit, en cherchant à comprendre en quoi la guerre sert « d'accélérateur » de processus déjà à l'œuvre, mais aussi à reposer la question essentielle du conflit comme instant de rupture, de modification et de changement profond pour les hommes et les femmes qui y sont confrontés. La mémoire de la guerre y a une place de choix avec les contributions de Georges Ravis-Giordani sur « Les monuments aux morts de Corse », d'Alain Venturini sur « Le monde ancien combattant corse à travers les archives locales de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre » et de Gilles Guerrini sur « La mémoire de 14-18 dans la Corse d'aujourd'hui ». Un essai de micro-histoire tente à travers Sarrola de faire le lien entre le passé de la guerre et le présent de l'île (« Un balcon sur la guerre. Penser l'impensable depuis Sarrola » de Charlie Galibert).

- 3 Sur dix-sept chapitres, le lecteur est invité à parcourir la mobilisation (« La mobilisation des Corses : discours et pratiques », de Sébastien Ottavi), l'expérience de guerre (« Être citoyen-soldat » et « Écrire pour survivre » de Jean-Paul Pellegrinetti), l'arrière (« Une île sans hommes. Jalons pour une histoire économique de la Corse dans la Grande Guerre », de Jean-Paul Pellegrinetti et Sylvain Gregori), et la question complexe des refus (« Insaisissables réfractaires ? Insoumis et déserteurs en Corse », de Sébastien Ottavi). Deux chapitres du catalogue permettent en outre d'aborder la question débattue des minorités en guerre et du mythe qui veut qu'elles aient été plus « sacrifiées » (Sylvain Gregori, « L'identité corse à l'épreuve des tranchées » ; Yann Lagadec, « Les "pays" en guerre. Identités régionales et régions périphériques dans la France de la Grande Guerre »). Mais aussi la représentation que l'on se fait, depuis la métropole, de ces soldats corses, décrits à l'image de « tous les Provençaux », comme des lâches et des couards (« Le scandale du 15^e corps », de Jean-Yves Le Naour). Le lecteur du catalogue intéressé par ces questions pourra accompagner sa lecture avec profit de celle de l'ouvrage dirigé par Jean-Paul Pellegrinetti et Sylvain Gregori sur les minorités régionales, sorti de presse récemment². Notons aussi le chapitre consacré au rôle de la Corse comme lieu de refuge (« L'"île des Samaritains". Les réfugiés serbes et juifs en Corse pendant la guerre » de Jérémy Guedj). L'auteur s'intéresse plus particulièrement au déplacement de population pendant la guerre et aux conditions de cette « rencontre "forcée" » et inégale entre ceux qui accueillent (mais la Corse est à la fois lieu d'accueil et de relégation) et « les infortunés qui cherchaient asile » (p. 118) ; au cœur de cette contribution, la question de l'altérité en guerre. Un chapitre se penche enfin plus particulièrement sur « La grippe espagnole en Corse » (Didier Rey), ce mal qui, du point de vue de la presse française, du moins au début, « voulait toujours ignorer la France, et au contraire, frappait ses adversaires » (p. 170). Pourtant l'épidémie frappera durement l'île (même s'il reste difficile de se faire une idée du nombre de victimes) et en particulier les réfugiés serbes et juifs qu'elle accueille.
- 4 En bref, un catalogue richement illustré et documenté qui ouvre des perspectives de questionnements et d'analyses essentielles sur l'impact de la Grande Guerre sur la Corse, les Corses et au-delà.

NOTES

1. Voir notamment Frédéric Rousseau, « De la “muséohistoire” des conflits contemporains à la “muséohistoire appliquée” : premier bilan et perspective », À l'école de Clío. Histoire et didactique de l'histoire, 15 août 2015 (<https://ecoleclio.hypotheses.org/> ; ainsi que Patrick Louvier, Julien Mary, Frédéric Rousseau (dir.), *Pratiquer la muséohistoire. La guerre au musée. Pour une visite critique*, Outremont, Athéna Éditions, 2012.
 2. Sylvain Gregori, Jean-Paul Pellegrinetti, *Minorités, identités régionales et nationales en guerre 1914-1918*, Rennes, PUR, 2017.
-

AUTEUR

STÉFANIE PREZIOSO

Université de Lausanne